

ΠΕΡΙΝΘΙΑ

Κωμωδία Μενάνδρου.

F. Schöll.

Menanders Perinthia in der Andria des Terenz.
in Sitzungsberichte der Heidelberger Akademie der Wissen-
schaften-Philos. Hist. Klasse. 1912 Lm. 7.

Montre en se servant du fragment de la Περινθία de Ménan-
dre nouvellement découvert (Oxyrh. Pap. VI, n. 858, p. 150)
comment Térence a contaminé la Perinthia et l'Andria
de Ménandre dans son « Andrienne », et
Quels sont les personnages et les scènes qu'il a empruntés
à la Perinthia.



Ménandre fragment Ox. Pap. VI n. 855 peut bien appartenir
à la Perinthienne.
(L'article placé à la fin du volume)

L'« Andrienne » est la seule comédie latine où la sage-femme
joue un rôle, sinon important, du moins caractéristique.
Avant de voir l'obstétrix Lesbia le spectateur la
connaît par le portrait fidèle et peu flatté que trace
la servante Mysis, chargée d'aller chercher
la sage-femme pour Glycerium qui commence à souffrir.
Mysis doit faire ce qu'on lui ordonne. Mais Lesbia
ne lui inspire aucune confiance : c'est une femme adonnée

F. Schöll.

in Heidel-
berger Aka-
demie der
Wissenscha-
ften. Philos.
Hist. Klasse
Sitzungsbe-
richte
1912 Liv. 7.

[in Revue de
Philologie
v. 37 (1913).
(Revue de
Revue et
Publications
d'Académie)
36 année
(1912)
n. 63.]

A. Kretschmar
in Rheinischer
Museum
v. LXV, n. 2
Mélange

[in Rev. Phil.
v. 35 (1911)
R. der Rev.
v. 35 (1910)
n. 67]

H. de la Ville
de Mirmont
: Sur l'Andrien-
ne de Térence
Revue de
Philologie
v. 38 (1914)
n. 144-146

à la boisson. Dans l'exercice de son art, elle commet d'imprudentes maladresses, conséquence de ses habitudes d'ivrognerie. Elle ne mérite en rien qu'on lui confie une primipare. Mais elle est la compagne de bouteille d'Archillis, une vieille esclave à qui il faut obéir. Et la dévouée Mysis se rend à contre-cœur chez Lesbia en exprimant ses craintes dans une prière: «O Dieu, accorde-moi, je vous en conjure, une heureuse délivrance à Glycerium! Fais que vous en conjurez, une heureuse d'autrui qu'elle soit victime des maladresses de Lesbia!» (Andria II, ii. v. 1-6). Mysis revient en ramenant Lesbia, qui ne se hâte pas, qui est en train de bavarder: elle disserte sur la difficulté pour une femme de trouver un amant fidèle, sur le caractère de bon jeune homme qu'elle consent à reconnaître à Pamphilus. La servante, qui craint que la sage-femme arrive trop tard, réussit enfin à la faire entrer chez Glycerium (Andria III i.). Les vœux de Mysis ont été exaucés: sa maîtresse vient d'accoucher heureusement. Gonflée d'importance, Lesbia sort de la maison en faisant bien haut ses recommandations à la cantonade. Elle rassure son amie Archillis: jusqu'à présent tout va bien; les signes ordinaires et nécessaires d'une délivrance normale, elle les constate tous chez Glycerium. Mais qu'on exécute soigneusement tout ce qu'elle a indiqué: «Commencez par lui faire prendre un bain. Après cela, la boisson que j'ai prescrit de lui administrer, donnez-la-lui à la dose que fixe mon ordonnance. Je reviens dans un instant...» Sans doute Lesbia va boire, et, satisfaite apparemment d'honoraires qui auraient contenté l'obstétrix, elle se retire pour ne plus reparaitre, en formant des vœux à l'adresse du père, de la mère et de l'enfant qu'elle unit tous les trois dans son éloge; «Par Castor! Le joli petit enfant qui est né à Pamphilus! Veillent les dieux le lui conserver, puisque c'est un excellent jeune homme qui n'a pas voulu faire affront à cette charmante femme!» (Andria III ii 1-8).

Le personnage de l'obstétrix Lesbia n'est pas, comme celui de Libertia Sosia, une création de Térence. Les sage-femmes ont un rôle dans la comédie de Ménandre...

Le nom de Lesbia doit venir de Ménandre, qui avait une sage-femme dans la «Périnthienne», et une autre dans son «Andrienne».

Athénée cite un endroit de la «Périnthienne» où il est question d'une vieille qui ne laisse passer sans s'y abreuver aucune des coupes que

(anadorô)

l'on fait circuler, qui boit à la ronde. (Aἰναιος: Διονυσίου p. 504A)
 Cette vieille est probablement l'obstétrix. Mais le spectateur n'assiste
 pas à cette scène de beuverie, qui ne saurait se passer sur le théâtre.

Le fragment cité par Athénée doit appartenir au portrait que quelque
 personnage faisait de la vieille, comme Mysis fera celui
 de Lesbia.

Et il se peut que la sage-femme n'ait aucune rôle dans la "Périnthienne".
 Nous savons, au contraire, par Donat, que la sage-femme
 avait un rôle dans l'"Andrienne". Comme la Lesbia de Térence,
 elle ordonnait de faire prendre un bain à l'accouchée; et il est
 permis de supposer que le vers de l'"Andrienne" de Ménandre cité par
 Photius, se rapporte aux prescriptions de sage femme: "Après cela,
 ma chère, tu lui donneras quatre jaunes d'œuf."

Dans une étude sur la "Périnthienne", A. Körte soutient que cette
 comédie, œuvre de début de Ménandre, conserve certaines grossi-
 ères coutumières aux pièces du temps, que le poète fera dis-
 paraître quand il saura se libérer de la tradition de ses
 devanciers.

Ainsi, la sage-femme adonnée à l'ivrognerie, qui est un élément de
 comique burlesque dans la "Périnthienne", aura dans l'"
 Andrienne" une attitude très correcte.

Pour établir son personnage de Lesbia, Térence aurait juxtaposé les
 deux données fournies par les deux comédies de Ménandre, sans en
 remarquer la contradiction.

A. Körte: ("Hermet." XLIV, 1909 no. 2)

A. Körte: Literarische Texte mit Ausschluss der christlichen
 (Fragmente litteraires trouvés dans ces 6 derniers annes, accom-
 pagnés de l'indication de leur provenance, du recueil où ils ont
 paru, d'une description et d'un commentaire critique).

Ménandre (revision du pap. de Lefebvre qui est du V^e s.
 Georg - Kitharoides - Koneinagoriensis - Mishmenos - Perikeironen-
 ne - Perinthia: nouv. fragm.)

(2 uoδovθι)

A. Körte:
 à Archiv
 für Papyrus-
 forschung
 v. VI

à Revue de
 Philologie
 t. 38 (1914)
 P.R. n. 9

Les Papyrus d'
Oxyrhynchus
T. XIII

Paul Colard
in Revue de
Philologie
n. 43 (1919)
p. 61

Dans les textes profanes inédits, tous les genres, toutes
les époques de la littérature grecque sont représentés.
--- Ménandre --- avec des vers --- de la
"Périntienne" ---.

A. Koldz
in Listy Filologické
(Brno)
n. 45 (1918)
p. 1-9

Αολα
RR n. 66.

Ο Μένανδρος 342-17 341-0
αριθμ. 291-0 - 52 ελκ

Επίταφη αργή ἔρμηνευσις ἐπὶ Διονυσίου Ἀρχαίου
(il faut lire Φ. Χονδρίου 322-1)



ΑΚΑΔΗΜΙΑ

ΑΘΗΝΑΙ